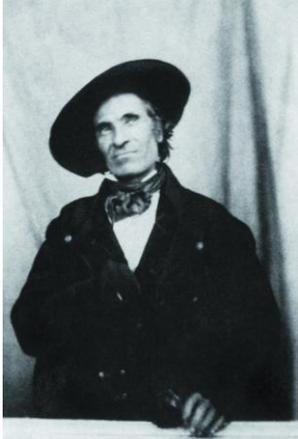


Col de Tortes Sur les pas de Pierrine

*Dany Roussel**

*Bas de page : *Membre de l'Association « Amis du Parc National des Pyrénées » et de l'« Association Pierrine Gaston- Sacaze »*

• Un personnage



Pierrine Gaston-Sacaze en 1853 et son Grémil (*Lithospermum gastonii* Benth.)
(Collection particulière)



(Photo de Jean-Paul Vogin)

« Pierrine Gaston-Sacaze, berger phénomène, 1797-1893, d'Antonin Nicol »

C'est dans la vitrine de la librairie de Laruns, aujourd'hui malheureusement fermée que j'ai découvert ce livre, où il voisinait avec la « Grande flore illustrée des Pyrénées, de Marcel Saule ».

Ces deux ouvrages, objets de ma convoitise, ont mis quelques temps à parvenir entre mes mains. Je me suis d'abord familiarisée avec la flore avant de me plonger dans la biographie du berger.

Le personnage m'a immédiatement fasciné.

Un être exceptionnel : cadet d'une famille d'éleveurs du hameau de Bagès, à Béost en vallée d'Ossau, Pierrine Gaston-Sacaze fut pourvu par la nature d'une intelligence et d'une faculté de travail hors du commun. Autodidacte, il excellait dans différents domaines : la musique, le chant, la poésie, la météorologie, l'entomologie, la géologie, la médecine vétérinaire, mais surtout la botanique, science très à la mode à l'époque dans les milieux aisés. On peut dire qu'il s'éleva en son temps au rang de savant, reconnu comme tel par nombre de ses contemporains. Acclamé en 1868 par

les membres de la Société Botanique de France lors d'une session extraordinaire aux Eaux Bonnes, il ne connut pas le même succès auprès des Ossalois. En effet, son statut inhabituel lui valut une mauvaise réputation dans sa vallée et, en 2006, un vieux berger de Béost disait encore de lui : « Ah ! Le Russe ! Il avait peur des brebis ! » En effet, depuis plus de 100 ans, on racontait dans le village qu'il était le fils naturel d'une princesse russe qui l'aurait confié à la famille Gaston-Sacaze.

Pierrine Gaston-Sacaze s'adonna à sa science favorite durant plus de 60 ans. Tout en continuant son activité de berger dans les montagnes de Béost, il identifia, récolta et conserva toutes les plantes qu'il trouvait. Surnommé « le berger botaniste » par les personnages célèbres qui venaient lui rendre visite, il découvrit quelques fleurs nouvelles pour la science. Un jour il montra une petite fleur bleue à Georges Bentham, botaniste anglais qui décida de lui donner son nom : ainsi naquit le *Lithospermum gastonii* Benth., ou Grémil de Gaston en français. Cette rareté, espèce protégée, aime le calcaire et l'altitude : on trouve quelques unes de ses stations en vallée d'Ossau et elle est abondante aux alentours du Pic d'Anie, riches en lapiaz. Ce personnage tout à la fois admiré des uns et rejeté par d'autres m'intriguait. J'avais envie de me faire ma propre opinion en commençant par me plonger dans ses herbiers.

• Des herbiers

Pierrine Gaston-Sacaze constitua durant sa vie de multiples herbiers, de tailles et destinations différentes.

Tout d'abord, son herbier personnel où, de 1825 à 1864, il rangea ses trouvailles de la vallée d'Ossau mais également les échantillons que lui envoyaient d'autres botanistes en échange de plantes ossaloises. Il comprenait douze classeurs cartonnés et après quelques péripéties, onze sont maintenant en sécurité au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées à Bagnères de Bigorre. Le numéro 11, contenant les familles les plus réussies en herbier (Renonculacées et Rosacées) reste malheureusement toujours manquant. La présentation en est simple et rigoureuse : sur chaque feuillet on trouve une seule plante, son nom latin, parfois une référence à la Flore française utilisée pour l'identification, sa localisation plus ou moins précise et son époque de floraison. Sur les 1750 planches, la moitié seulement contient des plantes récoltées en vallée d'Ossau, les autres provenant d'autres botanistes et d'autres régions.

Notre pâtre botaniste confectionna ensuite bon nombre de petits herbiers destinés à être vendus aux amateurs de flore, souvent en résidence à Eaux-Bonnes et désireux de rapporter un souvenir imagé de leur séjour. C'est le cas de cinq d'entre eux resurgis du passé.

Le Musée Pyrénéen de Lourdes en conserve un : daté de 1852, il contient 130 échantillons regroupés sur 85 pages reliées avec une couverture de carton. Pierrine Gaston-Sacaze l'avait fabriqué pour un médecin qui lui demandait 180 plantes définies.



Une page de l'herbier de Pierrine Gaston Sacaze
(Bibliothèque de Pau)

L'Association Pierrine Gaston-Sacaze a reçu de l'un de ses membres un cahier « d'écolier » souple, comportant une petite étude des graminées.

Mais les plus beaux sont les trois herbiers que détient la ville de Pau depuis 2002. Pierrine Gaston-Sacaze avait fabriqué les deux premiers en 1850 afin de les proposer à la vente chez son ami, le pharmacien Cazaux à Eaux-Bonnes : deux grands cahiers à couverture cartonnée en excellent état de conservation. Au total, 242 plantes des montagnes de la vallée d'Ossau remarquablement présentées et souvent regroupées en familles sur 88 pages reliées. M. de Salve, demeurant à Aix et séjournant à Eaux-Bonnes, les avait acquis avant de commander au berger le troisième album contenant une collection de 135 plantes communes ou officinales.

C'est en feuilletant ces magnifiques documents que j'ai remarqué un nom de lieu connu en vallée d'Ossau, et qui revenait souvent dans les localisations : le Col de Tortes. J'ai alors trouvé intéressant de dresser la liste des plantes issues de cet endroit et elle a rapidement atteint le nombre de 80 espèces différentes.

Une idée germa alors dans mon esprit : que restait-il aujourd'hui des fleurs observées et récoltées au col de Tortes ?

• Un manuscrit

Armand Gustave Houbigant, antiquaire et membre du Conseil Général de Seine et Oise, vint « prendre les eaux » en 1841 et 1842 à Eaux-Bonnes accompagné de son épouse. Homme curieux de nature, tout l'intéresse : architecture, œuvres d'art, vestiges du passé, mœurs, costumes et, bien entendu, la science aimable très en vogue à l'époque, la botanique. Il recherchait les excursions qui lui apporteraient quelque nourriture intellectuelle.

« Mes courses, sans cette occupation devenue pour moi une espèce de passion, n'auraient été que des marcheries de santé, exerçant tout au plus mes jambes en laissant la pensée inactive. »

En fait, il dit réaliser un herbier dessiné soit par lui-même, soit par son épouse, soit encore par son guide d'herborisation : Pierrine Gaston-Sacaze. Il recueille cependant des plantes dans le seul but « d'aider à compléter le véritable herbier du véritable botaniste, Mr Graves » (sûrement un de ses concitoyens en Seine et Oise).

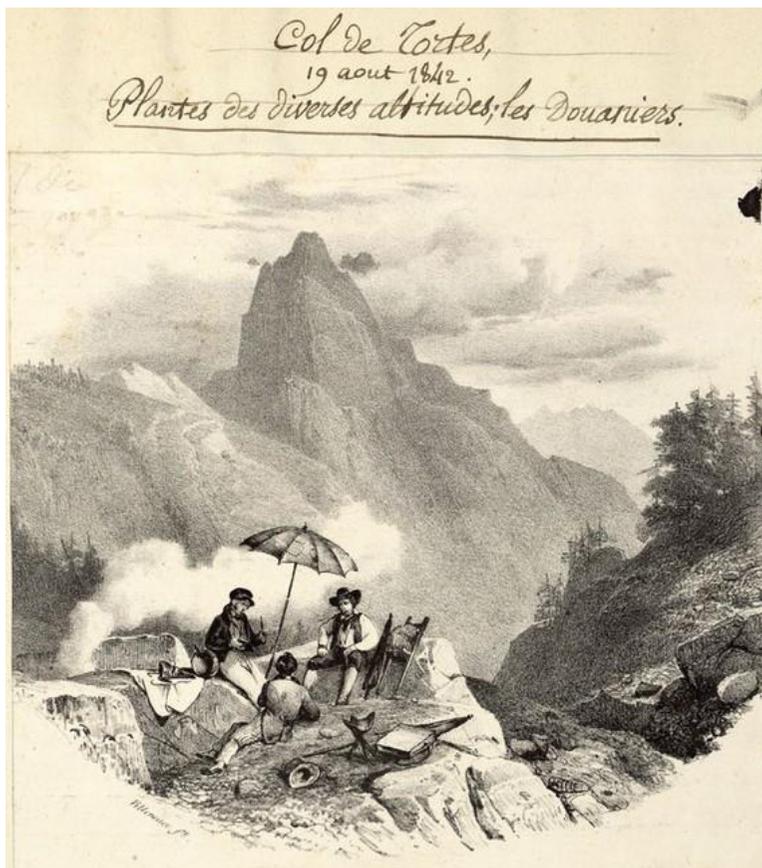
Durant ses séjours à Eaux-Bonnes, il rédige un journal sur ses excursions et regroupe ses textes et dessins dans deux magnifiques albums de 293 et 466 pages auxquelles il faut ajouter bon nombre de planches de plantes, champignons, croquis d'architecture, gravures d'artistes de l'époque et quelques rares photographies. La fin du 2^{ème} album relate de manière plus succincte les voyages qu'il fit dans la région de Bayonne de 1843 à 1853. Tous ses récits sont empreints des valeurs et de la touche romantique propres au XIX^{ème} siècle. Cet ouvrage remarquable, tant par la qualité et la sincérité

de ses narrations que par l'abondance et la beauté de ses illustrations fait aujourd'hui partie du Fond patrimonial de la Bibliothèque de Pau.

A. G. Houbigant passera donc deux étés dans la vallée d'Ossau, au terme desquels il ira faire ses adieux aux personnes qui lui ont fait découvrir la région.

« ...j'ai été aujourd'hui faire mes adieux aux personnes auxquelles je dois en partie le plaisir dont j'ai joui à Bonnes, à M. et Mme Moreau et à Sacaze, auquel je dois mes récréations botaniques, qui ont donné un but à mes grandes courses, sans lesquelles le séjour des eaux m'aurait souvent été pesant. Il m'eut été absolument impossible de passer mon temps comme je l'ai vu faire à cette foule d'oisifs que Paris et les grandes villes prêtent pendant trois mois à tous les établissements thermaux de France... »

Parmi les titres de ses récits d'excursion, l'un m'a immédiatement interpellée : Col de Tortes, 19 août 1842.



Une gravure du manuscrit de Houbigant
(Bibliothèque de Pau)

C'est à la page 356 du tome 2 que débute le compte-rendu de cette excursion, faite le 19 août 1842 au Col de Tortes, où il se rendit avec Pierrine Gaston Sacaze dans le but de faire un inventaire des plantes des diverses altitudes :

« Nous sommes partis des Eaux-Bonnes, Sacaze, Jean et moi, à 5 heures et ½ du matin, nous sommes partis tous à cheval par la colline verte, et le col d'Arvas ; Jean auquel j'avais recommandé la veille de nous approvisionner pour le déjeuner, et qui avait eu peur d'avoir avec Sucamps quelque nouveau démêlé, à la suite duquel, disait-il, il se sentait capable de jeter le Gargantou, comme il l'appelait, dans son oule, ce qui en patois veut dire marmite (mot probablement venu du latin d'olla) m'avait demandé l'autorisation de s'approvisionner là où il trouverait le mieux, ce à quoi j'avais très bien consenti. Il avait donc acheté chez Casterau deux très beaux poulets comme Sucamps ne nous en montre jamais, puis du jambon que Sacaze aime beaucoup, deux pains de quatre livres, enfin il s'était pourvu pour six personnes, vu que nous n'étions que trois, que je devais payer, et que les restes devaient lui revenir. Approvisionnés de la sorte, et moi ayant ajouté à ces provisions trois bouteilles de mon meilleur vin de Bordeaux, dont Sacaze faisait un cas tout particulier, et ma gourde de rhum étant bien remplie, nous nous sommes mis en route...

...Nous avons continué à parcourir la prairie d'Arcasque dans laquelle coule un joli petit ruisseau, notre récolte de plantes était faite dans cette région. Nous avons trouvé le petit silène en tapis ou acaulis qui nous avait offert de délicieux canapés pour nous reposer, nous coucher à la manière des anciens pour déjeuner, ce dont nous avons le plus grand besoin ; nous nous sommes donc établis sur le bord du petit cours d'eau ; moi j'étais appuyé le coude sur une roche mousseuse, on pouvait me prendre là pour le Dieu alpestre de la petite source d'où s'épanouissait l'onde qui traversait la prairie...



Dessin de Madame Houbigant extrait du manuscrit de son époux
(Bibliothèque de Pau)

Suivent des découvertes fabuleuses : l'extraordinaire *Campanula longifolia* (Campanule remarquable), le fragile *Lychnis pyrenaica* (Pétrocotis des Pyrénées), le splendide *Lilium pyrenaicum* (Lys des Pyrénées), et d'autres encore comme la délicate *anemona alpina* (pulsatille des Alpes) ou la mignonne *pyrethre alpinum* (Marguerite des Alpes).

« ...Nous étions arrivés au col de Tortes à une heure environ, nous n'y sommes restés que le temps d'admirer la belle vue dont on jouit dans cet endroit, soit qu'on regarde sur la vallée d'Azun où longtemps on peut suivre le chemin qui conduit à Cauteret, soit qu'on regarde du côté du versant que nous venions de parcourir. Ne voulant pas laisser refroidir le beau zèle botanique qui nous animait, nous avons, Sacaze et moi, chacun de notre côté gravi les sommets qui existent à gauche et à droite du col pratiqué dans un dernier mamelon, Sacaze choisissant celui à droite, le plus escarpé et moi celui à gauche beaucoup moins rapide, faisant partie du même mamelon ; ils sont composés l'un et l'autre de débris calcaires qui fuit sous les pieds lorsqu'on essaye de les gravir, ce qui rend leur escalade assez pénible.... »

Après cette exploration botanique, Houbigant, harassé de fatigue, retourne au col où il trouve Jean en conversation avec des douaniers éreintés d'avoir passé la nuit dans les environs à guetter, sans succès, des contrebandiers. Ils lieront la conversation, « comme il arrive toujours dans ces rencontres faites entre ciel et terre » et parleront de chasse aux isards, seules proies passées à portée de fusil des douaniers. Gaston Sacaze les rejoindra bientôt, rapportant de nouveaux trésors.

« ...Il était 3 heures et ½, il fallait partir, ; nous avons dit adieu à nos douaniers, non sans leur offrir la gorgée de séparation, qu'ils ont parfaitement acceptée, et en même temps ce qui restait des provisions de bouche du matin ; ils étaient quatre, ils ont parfaitement et lestement mis fin au formidable morceau de jambon apporté par Jean ; non sans que Jean, qui n'était pas autrement charmé de ma générosité, ait pris sa part de ces derniers débris ; Jean avait compté pour lui et sa famille sur le trop de jambon, toutefois il en a pris son parti, et un quart d'heure après notre départ, il avait repris sa chanson ossaloise où elle en était quand les douaniers l'avaient abordé... »

Incorporés au texte, de nombreux dessins signés de sa main, de celle de Madame Houbigant ou encore de celle de Pierrine Gaston Sacaze, représentent les plantes récoltées (27 en tout).

Après cette extraordinaire lecture, ma petite idée commença à s'épanouir et me guida vers d'autres ouvrages relatant des découvertes florales de la même époque.



Sur la planche dessinée du Grémil de Gaston, on peut lire : « trouvé au col de Tortes même ; Gaston, qui a été me le chercher comme qui irait cueillir une plante dans un jardin tant il en connaissait son habitat »

(Bibliothèque de Pau)



Et sur celle de l'Aster des Pyrénées : « Recueilli par Sacaze, le jour de notre promenade au rocher le plus élevé dominant le col, où il s'est élevé (dessiné par moi) »
(Bibliothèque de Pau)

• D'autres témoignages

Armand Gustave Houbigant avait été précédé en 1836 par **Charles Grenier**, jeune médecin de Besançon qui, pour fêter l'obtention de son doctorat, décide de passer l'été dans les Pyrénées. Il devient, par la suite, éminent botaniste et publie une « Flore de France » avec Godron en 1855. Mais voici ce qu'il écrit dans un extrait des actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, intitulé « Souvenirs botaniques des environs des Eaux-Bonnes » (1837) :

« M. Casaux, pharmacien distingué des Eaux-Bonnes, dont les connaissances botaniques ainsi que l'extrême obligeance m'ont été d'un très grand secours, m'avait parlé d'un botaniste berger, qui, tout en conduisant ses brebis au pacage, avait su, pour charmer ses loisirs, étudier avec fruit la botanique de cette belle partie des monts pyrénéens. Je fus curieux de voir cet émule du grand Villars*, avec lequel ses essais devaient avoir quelques points de contact ; et muni d'une lettre pour le docte berger, je m'acheminai vers sa rustique demeure...

... Pendant qu'il lisait la lettre que je lui avais remise, moi je lisais sur sa figure le plaisir que lui causait ma visite dans son habitation de pâtre...

... Ce fut lui qui le lendemain matin sonna le réveil, et nous partîmes emportant le pain blanc et le lard, débris de notre repas de la veille. Nous nous dirigeâmes d'abord par le col d'Arbas et sur la colline qui s'élève à la droite ; de là au col de Tortes, en passant sous un long pan de rocher coupé à pic et d'une grande hauteur. Ce fut là que je vis pour la première fois la superbe saxifraga longifolia, Lapeyr. ...

.... Le nombre de plantes que j'ai récoltées dans cette herborisation, est assez considérable pour engager les botanistes à diriger leurs recherches vers ces fécondes montagnes encore si peu connues, et qui offriront sans doute à leurs investigations des richesses nouvelles. »

Il donne ensuite la liste des plantes récoltées ce jour-là au col de Tortes, entre autres la spectaculaire saxifrage.

Bas de page : *Dominique Villars(1745/1814), botaniste du Dauphiné, auteur de plusieurs espèces de la flore des Alpes.

En 1838, le **Docteur Edouard Vastel**, des Eaux-Bonnes, publie un « Guide des voyageurs et des malades aux Eaux-Bonnes » comprenant un catalogue de quelques 500 plantes croissant dans cette région, en indiquant pour chacune les localités où on peut les admirer.

«...Le temps assez long passé dans ces montagnes, et les notes fournies par M.Gaston Sacaze, m'ont permis d'ajouter plus de deux cents espèces à celles que mon savant confrère M. Léon Dufour* avait déjà indiquées dans l'intéressante notice qu'il publia naguère... »

Dans cette liste, une vingtaine de plantes sont signalées au col de Tortes.

Bas de page : *Léon Dufour, quant à lui, a herborisé dans la région des Eaux-Bonnes en 1819 mais ne s'était pas rendu au col de Tortes, celui-ci n'ayant pas encore été signalé par notre berger.

Quelques années plus tard, à partir de 1865, le **comte Roger de Bouillé**, alias **JAM**, se passionne pour la vallée d'Ossau. Il explore la région des Eaux-Bonnes et en découvre les richesses botaniques en partie grâce à Pierrine Gaston-Sacaze. Il publiera plusieurs guides de randonnée. Lui aussi passera plus d'une fois au col de Tortes et en dressera un inventaire floristique précis d'une trentaine de plantes ainsi que quelques croquis aquarellés.

Il conseille une excursion à partir du col de Saucède (au sud du Soulor) où il faut se faire conduire en voiture, pour franchir le col de Tortes de l'est vers l'ouest :
« En marchant lentement, on ne met pas plus de deux heures pour atteindre le col de Tortes, dont les obélisques sont aussi étranges et bien plus nombreux de ce côté que sur le versant ouest... L'herborisation de la Géougue est une des plus belles de ces contrées, même pendant le séjour des troupeaux qui ne peuvent atteindre ce chaos... »



Col de Tortes, 1865, aquarelle du Comte de Bouillé
(Collection particulière) mention à confirmer

C'est en regroupant tous ces inventaires que j'ai pu dresser une liste de 173 plantes signalées dans les environs du Col de Tortes au 19^{ème} siècle. C'est alors que ma petite idée a commencé à éclore : par où Pierrine Gaston Sacaze conduisait-il tout ce monde au col de Tortes ?

Quel était le chemin à suivre pour tenter de retrouver ces merveilles ?



Dessin de Pierrine Gaston Sacaze, extrait du manuscrit d'Houbigant
(Bibliothèque de Pau)

• Un itinéraire vers le col de Tortes



Photo prise de la route de Gourette
(Photo D. Roussel)



Aquarelle du Comte de Bouillé, 1865
vue du côté de la route thermale
(Collection particulière) mention à confirmer

Le col de Tortes, au creux d'un beau V visible de Laruns jusqu'à Gourette, est facilement reconnaissable grâce aux deux protubérances qui l'entourent : au nord, le Capéran de Tortes, aiguille rocheuse de 30 m de haut, et au sud, le « sein de la Vierge » ou « téton de Vénus » dont les noms locaux évoquent bien la forme caractéristique.

Situé sur le territoire de la commune de Béost, ce col se trouve sur le chemin le plus court pour relier la vallée d'Ossau au val d'Azun, ou Laruns à Arrens-Marsous. Autrefois, il était très utilisé par les voyageurs à pieds : bergers, chasseurs d'isards, guides et porteurs de chaises, contrebandiers, douaniers, etc. Par contre, son accès difficile rebutait les cavaliers qui lui préféraient le col de Louvie l'hiver ou le col d'Arbaze à la belle saison.

Dès le début du XVIIIème siècle, l'économie, le tourisme et le thermalisme se développent et exigent des nouvelles voies de communication. Les habitants des montagnes, eux, se contentent des sentiers existants dont ils tirent un parti direct, et s'opposent à la construction de routes dont ils auraient la charge de l'entretien. C'est après plus de 100 ans de pourparlers (bien plus que pour l'autoroute Pau / Bordeaux) que la route thermale « Eaux Bonnes / Cauteret » par le col d'Aubisque s'ouvre enfin, en 1865, et que le col de Tortes ne devient plus qu'un lieu de promenade.

Aujourd'hui, il fait encore partie de l'itinéraire de quelques randonnées, dont le GR10 d'Hendaye à Collioure qui l'emprunte dans sa portion de Gourette à Arrens-Marsous. Il continue ainsi à être fréquenté par bon nombre de voyageurs venus d'horizons différents.

Situé au milieu d'une ligne de crête orientée Nord/Sud, ce col peut être considéré comme un accident géologique entre les calcaires du Crétacé supérieur et les roches schisteuses du Dévonien carbonifère. Il présente donc différentes natures du sol et expositions qui impliquent une grande richesse floristique. Sous un abri sous roche de la dalle calcaire, suinte une petite source qui alimente une végétation parfois luxuriante. Pierrine Gaston Sacaze qui occupait tout l'été une cabane de berger près du col d'Aubisque alors inconnu, emmenait paître son troupeau dans le secteur de Tortes et aucune fleur de ce lieu ne lui avait échappé. C'est donc là qu'il conduisait à l'occasion les amateurs de botanique.

En recoupant tous les témoignages, on peut se faire une idée assez précise quant à l'itinéraire suivi par Houbigant et ses coéquipiers. Partant des Eaux-Bonnes à cheval, les trois hommes s'étaient d'abord dirigés en direction de la montagne verte pour très vite s'élever sur le flanc sud de Lazibe vers la prairie d'Arcasque, située en contre bas de l'actuel hôtel des Crêtes blanches. De là, ils avaient pris la direction du col d'Arbaze mais, avant de l'atteindre, avaient plongé vers le flanc ouest de la Géougue où ils avaient confié les chevaux à des bergers avant de monter à pied au col de Tortes.

Ma petite idée était mûre et le moment était venu de cueillir le fruit de mes recherches : je décidai donc de proposer une excursion botanique à mes amis « de fleurs », alias le groupe flore des Amis du Parc National des Pyrénées.

• Une sortie du groupe flore des Amis du Parc National des Pyrénées



Photo Jean-Louis Rey

Ce 18 juin 2008, c'est donc un groupe de 27 passionnés qui répond à l'appel lancé par « Dame Flore » : outre 15 membres des APNP, nous avons invité l'association Pierrine Gaston Sacaze représentée par 5 personnes, et le Parc National des Pyrénées, dont 7 membres et stagiaires vont nous être d'un grand secours pour l'identification des espèces. Ce jour-là, tout le monde a l'impression de revivre : le soleil resplendit enfin après huit semaines de mauvais temps ininterrompu ! Par contre, la flore est en retard et quelques timides corolles commencent tout juste à s'ouvrir.

Le rendez-vous a été fixé à 8 h 15 à l'hôtel des Crêtes Blanches (1570 m), situé sur l'ancien itinéraire mais les moyens de locomotion ont bien changé : les chevaux ont été remplacés par les voitures permettant de partir plus tard des Eaux-Bonnes (8 h 00 au lieu de 5 h ½) ou de venir de plus loin (certains ont déjà parcouru 100 Km).

Nous nous mettons en marche à 8 h 30 et, après l'enthousiasme du départ, le groupe commence à se disperser et à s'organiser : certains déterminent et citent les noms des plantes, d'autres dressent consciencieusement les listes sur leurs calepins, d'autres encore photographient ou filment. Il y a ceux qui s'émerveillent, questionnent et apprennent, celui qui dessine et note la géologie des lieux, et puis ceux qui attrapent rapidement une indigestion de botanique. Le groupe s'étale, certains même gagnent par erreur le col d'Arbaze, mais finalement, tout le monde se retrouvera au col de Tortes (1800 m) à 13 h 30 pour le pique-nique. Il ne nous aura pas fallu moins de cinq heures pour parcourir un itinéraire qui n'en nécessite que deux !

Il faut dire que nous ne sommes pas déçus par la diversité des milieux traversés qui nous livrent successivement leurs richesses : les Scilles printanières des pelouses acides, les Gentianes occidentales des rochers calcaires, les Primevères farineuses des zones humides, les Botryches lunaires sur la crête calcaire, les Saxifrages granulées des schistes ardoisiers, les Renoncules Thora des falaises de grès calcaireux ou encore les petites Androsaces velues et les Lys des Pyrénées au milieu des éboulis. C'est un véritable émerveillement !



Photo Jean-Louis Rey

Aussi, les plus passionnés en oublieraient presque le réconfort promis et les salades composées arrosées d'eau ou de thé nous suffisent amplement. Où sont les victuailles d'antan, les poulardes, le « Bordeaux » et le rhum ? Après quelques minutes de repos, de nouvelles découvertes nous attendent encore plus haut et nous escaladons les rochers de part et d'autre du col, comme le firent nos prédécesseurs : les tapis de Soldanelles nous conduisent au Grémil de Gaston (petite station redécouverte par ma fille deux ans auparavant), aux Saxifrages à longues feuilles et aux Pigamons à gros fruits. Hélas ! Sonne l'heure de la retraite et nous avons juste le temps d'admirer les Fritillaires des Pyrénées et les petites Grassettes des Alpes* avant de franchir le col d'Arbaze pour regagner nos véhicules.

*Bas de page : *Cette fleur, non signalée au 19^{ème} siècle, a été observée dans ce lieu en 1912 par l'Abbé Soulié qui prospectait pour son très célèbre ami l'Abbé Coste.*



166 ans plus tard, toujours le même zèle botanique : Dominique Rossier, Charles Gerbet et Patrick Viala inspectent tous les rochers. (Photos D. Roussel)



Scille printanière



Gentianes occidentales



Primevère farineuse



Botryche lunaire



Renoncule Thora



Grassette des Alpes



Soldanelles des Alpes

Photos Jean-Louis Rey

En fin de journée, le bilan est largement positif : pas moins de 172 plantes identifiées, dont 64 de l'ancienne liste (qui n'en comptait pas moins de 173).

Il est agréable de constater que beaucoup de belles fleurs sont toujours présentes : le Grémil de Gaston, la Saxifrage à longues feuilles et le Lys des Pyrénées ne semblent pas avoir bougé d'un pouce.

La flore en cet endroit est toujours aussi riche et variée d'abord sur les pentes schisteuses mais surtout dans la zone calcaire. Autour de la petite source recueillie aujourd'hui dans un vieux faitout qui sert de « bar à chiens », les saxifrages à feuilles opposées surplombent les massifs d'Anémones à fleurs de narcisse qui ont colonisé les fissures de la dalle calcaire. Beautés inaccessibles... Les obélisques en abritent d'autres, blotties dans des creux que seul l'œil peut sonder. Avenir assuré ou fragile équilibre ? Les faits sont là et l'émerveillement toujours présent : les fécondes montagnes décrites par le Dr Grenier ne déçoivent jamais l'amateur de botanique venu dans ce petit paradis situé entre ciel et terre.

Cependant, comme pour l'expédition De Candolle en 2007, la comparaison des végétations ancienne et actuelle s'avère difficile. Les observations diffèrent beaucoup : au XIXe siècle, les botanistes ont essentiellement signalé les espèces typiquement montagnardes, les plus belles étant bien évidemment plus souvent citées, sans donner d'indication sur le nombre de représentants ni sur l'aire occupée. Notre relevé a été réalisé de manière plus systématique et rigoureuse. Bien que comportant beaucoup d'amateurs, notre équipe s'est attachée à noter méticuleusement toutes les plantes rencontrées et identifiées, allant même jusqu'à compter les individus pour les plus rares.

Il est donc difficile de tirer une conclusion et prudent de ne pas s'y engager. Au bonheur de retrouver les mêmes fleurs 166 ans plus tard, succède l'interrogation sur l'évolution de leur population.

• Un programme « Vigie nature »

Lorsqu'en 2010 j'ai eu connaissance de l'existence du programme « Vigie flore », proposé par le Museum National d'Histoire Naturelle, c'est tout naturellement que j'ai pensé à y inscrire le Col de Tortes. L'enthousiasme de l'été 2008 n'étant pas retombé, nous avons donc engagé notre groupe dans ce projet national dont le but est de suivre l'évolution de l'abondance des espèces végétales les plus communes en France.

Finis le romantisme et la course aux raretés. Place à la science et aux espèces les plus banales. Il s'agit maintenant de dresser des inventaires les plus exhaustifs possible de tout ce qui pousse sur 8 placettes de 10 m² chacune, réparties sur une maille d'1 km². C'est ainsi que l'été 2011, nous nous retrouvons tous à quatre pattes pour fouiller les herbes afin d'y débusquer les moindres petites plantules. Nouvelle démarche qui nous oblige à une nouvelle approche et nous conduit à de nouvelles découvertes. A notre

grand étonnement, nous comptons jusqu'à 50 plantes différentes sur 10 m² : la biodiversité dont on nous parle partout est là, sous nos pieds !

L'été 2012 amène lui aussi sa part d'observations nouvelles : certaines plantes ont disparu, d'autres sont apparues. Pourquoi ? Comment ? Quand ? Autant de questions aux réponses incertaines. Mais si nous nous sommes engagés à revenir tous les ans à la même époque, c'est afin de transmettre nos données aux scientifiques du Museum qui eux, sauront en tirer des conclusions.

Pour notre part, c'est l'occasion d'allonger la liste des plantes rencontrées en ces lieux pourtant fréquentés par les hommes et les troupeaux mais cependant préservés par leur configuration. Nous avons atteint le nombre de 277 espèces, dont 82 déjà observées au 19^{ème} siècle : parmi les plus communes citons le Pissenlit ou le Trèfle rampant mais notre chemin vers les placettes croise parfois encore de nouvelles raretés comme l'Androsace hirsute ou l'Aconit panaché des Pyrénées..

Nous sommes un peu devenus les gardiens de ce sanctuaire et l'aventure botanique continue... sur les pas de Perrine.



Inventaire d'une placette « Vigie flore » (Photo Claude Lajeunie)